

# Trois granges de l'ancienne abbaye de Clairvaux protégées au titre des monuments historiques

Gilles Vilain \*

**T**hree barns belonging to Clairvaux (La Borde, Cornet and Le Breuil) have been granted legal protection in 1993. The author describes their architecture and shows that La Borde and Cornet, besides the barn, are important and interesting remains of other Cistercian buildings. It may be noted that a chapel was built at La Borde, although the grange, created in 1198, was in the vicinity of the abbey.

Les quelques photographies présentées sur les panneaux pendant la durée du colloque ont voulu montrer trois granges de l'abbaye de Clairvaux inscrites sur l'Inventaire supplémentaire des monuments historiques le 23 février 1993. Les granges de La Borde, de Cornet et du Breuil ont été fondées à la fin du XII<sup>e</sup> siècle. Elles sont connues depuis longtemps par les spécialistes de l'histoire de Clairvaux et par les historiens locaux. Elles donnent toutes les trois une idée de ce qu'a pu être une exploitation agricole entre le début du XVI<sup>e</sup> siècle et la fin de l'Ancien Régime.

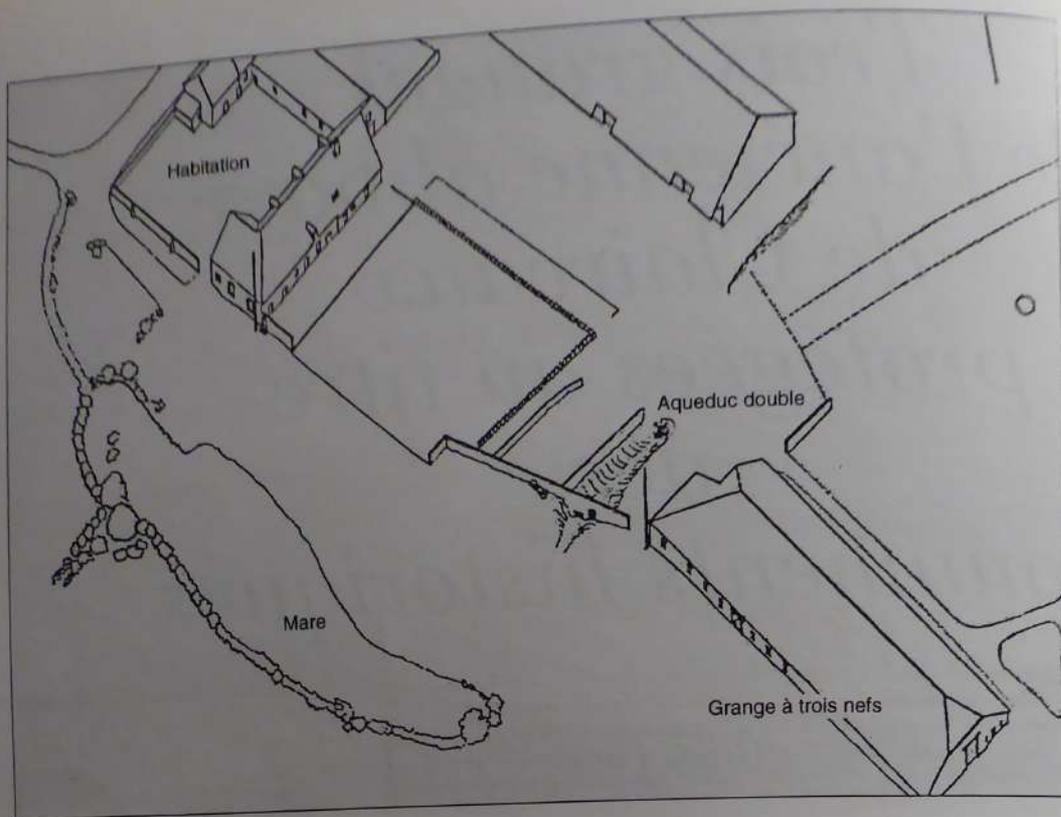
Cet article voudrait seulement apporter quelques éléments historiques sur ces trois exploitations peu étudiées et faire connaître quelques particularités architecturales et archéologiques de leurs bâtiments datant pour la plupart, dans leur état actuel, du XVI<sup>e</sup> siècle mais conservant pour certains des dispositions ou des réemplois médiévaux. Les renseignements que l'on trouvera ici provien-

nent essentiellement des dossiers de protection au titre des Monuments historiques que j'ai constitués en 1992 après avoir dépouillé les archives de Clairvaux concernant ces trois granges et, d'autre part, des observations que j'ai pu faire sur place, au cours de récentes visites en décembre 1992 et mai 1993.

## **I. La grange de La Borde à Bayel (Aube)**

Deux donations par Joubert de Lignol et Simon de Lantages en 1183 et 1184 sont à l'origine du domaine qui est établi sur la rive droite de l'Aube, à quatre km environ au nord-est de l'abbaye<sup>1</sup>. L'exploitation semble constituée en 1198, date à laquelle l'historien Roserot fixe la création de La Borde<sup>2</sup>. Connue aussi sous le nom de «Bordehan ou Bordeham», la grange est complétée par des bois qui couvrent une superficie de 1 535 ha en 1687<sup>3</sup>. L'importance de la surface boisée a favorisé la création d'une tuilerie liée à l'exploitation dès la fin du XII<sup>e</sup> siècle. Celle-ci restera en activité jusqu'à la Révolution. Il

\* Direction Régionale des Affaires culturelles  
de Champagne-Ardenne, Châlons-sur-Marne, France.



1. Bayel : La Borde, vue axonométrique générale, SDA de l'Aube, septembre 1992. D'après photo Gilles Vilain.

ne faut pas oublier aussi que les forges de l'abbaye étaient situées à la limite du domaine forestier de La Borde.

Actuellement, les bâtiments de l'ancienne grange de La Borde sont disposés en U (Fig. 1). Ils se composent d'un corps de logis, d'une ancienne écurie et de l'ancienne chapelle. La grange proprement dite est construite à 80 m à l'ouest du corps de logis. Cet ensemble apparaît dans les baux, inventaires et visites avant travaux depuis 1572, à l'exception de la grange qui n'est pas nommée clairement avant 1645<sup>4</sup>. Elle est certainement plus ancienne car un tel édifice était indispensable à l'exploitation.

Le corps de logis, orienté est-ouest, est un bâtiment rectangulaire élevé sur un niveau sans compter celui des combles. La partie nord-ouest a été reprise probablement à la fin du siècle dernier, comme le laisse voir le style des baies. La porte principale de la façade ouest possède un linteau en bâtière monolithique supporté par deux corbeaux moulurés. Une ancienne porte, transformée en fenêtre aujourd'hui, présente la même disposition sur la façade sud. On la retrouve aussi à la porte de la façade est mais avec un linteau droit. La porte située dans la partie en retour au nord conserve encore un jambage avec le même type de corbeau. De quand

peuvent dater ces portes ? On peut en observer une exactement semblable avec un linteau en bâtière et les mêmes corbeaux moulurés, dans le bâtiment des frères convers de l'ancienne abbaye de Clairvaux. Cette porte

2. Bayel : La Borde, ancienne porte sud du corps de logis. © Gilles Vilain.



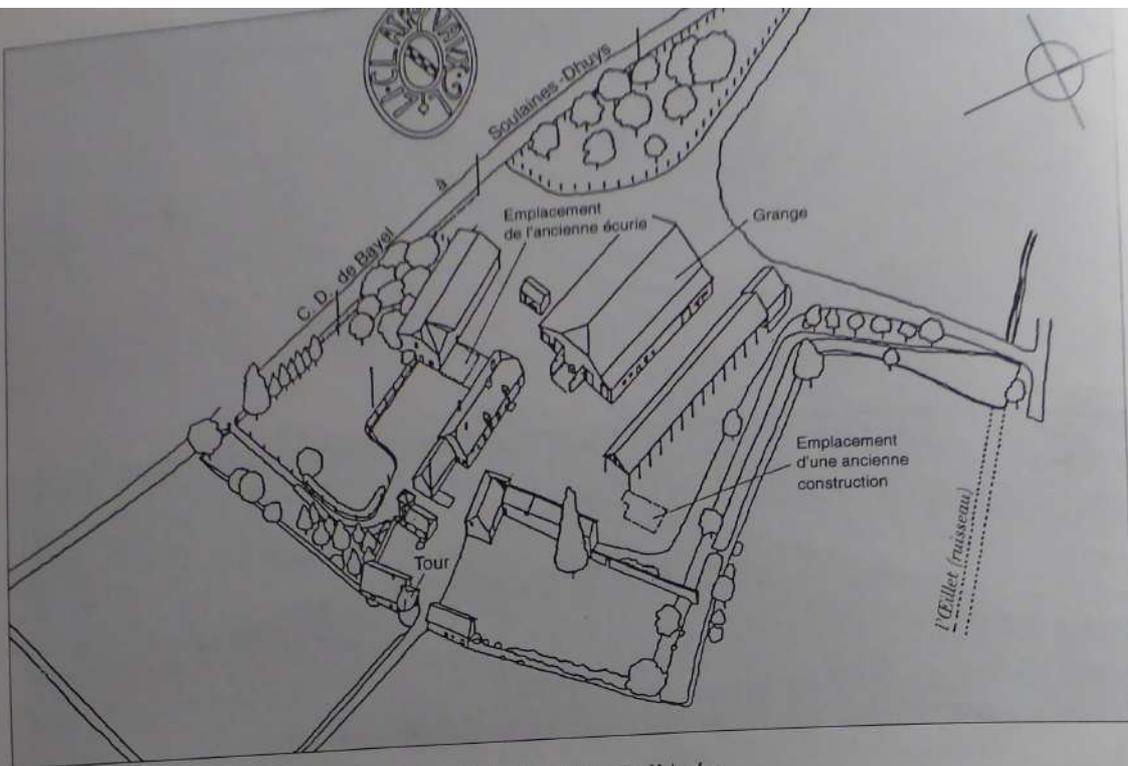


3.4. Bayel : La Borde,  
murs pignon est et ouest de la grange, avril 1991. © J. Fusier.

fait communiquer le cellier avec le passage charretier, au rez-de-chaussée. La chapelle du XIII<sup>e</sup> siècle de l'ancienne commanderie de Trefols dans la Marne possède un type d'ouverture assez comparable. Il ne serait donc pas étonnant que les portes du corps de logis de La Borde datent du début du XIII<sup>e</sup> siècle (Fig. 2). Les deux baies cintrées de la façade sud sont plus difficilement datables. Elles correspondent cependant, par leur style, à celles de l'ancienne chapelle Saint-Barthélémy dont l'autel a été consacré en 1506 par l'abbé de Clairvaux<sup>5</sup>. La cha-

pelle, située en face du corps de logis, n'est pas orientée. On y remarque un ancien bénitier creusé, semble-t-il, dans un chapiteau roman. La partie nord a été modifiée pour abriter une partie du four à pain comme le laisse à penser un devis de 1784<sup>6</sup>.

La grange est l'élément le plus spectaculaire de l'ancienne exploitation cistercienne (Fig. 3-4). Les inventaires la mentionnent depuis 1645 mais cette date correspond seulement aux documents les plus anciens conservés aux archives départementales de l'Aube<sup>7</sup>.



5. Saulcy : Cornet, vue axonométrique générale, SDA de l'Aube.  
D'après photo Gilles Vilain.

L'ensemble est orienté est-ouest et reproduit un plan rectangulaire : 68,70 m x 22,30 m x 62 m x 22,50 m, hors oeuvre. Le côté nord est plus long car un bâtiment en appentis a été adossé au mur pignon est sur la moitié de sa largeur. Les inventaires et visites des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles font penser qu'il était occupé par le berger de La Borde<sup>8</sup>.

La construction est faite en moellons. La toiture à deux versants formant une demi-croupe à l'ouest est recouverte en tuiles creuses à crochet<sup>9</sup>. Il faut remarquer encore le long des murs nord et sud d'étroites ouvertures verticales servant depuis l'origine à la ventilation.

A l'intérieur, le vaisseau central (9 m de haut par 9,20 m de large) sur lequel s'appuient deux bas-côtés, s'étend sur 15 travées. La disposition de la charpente en chêne équarri est traditionnelle avec des fermes, des pannes et des chevrons. Les assemblages à tenons et mortaises présentent une particularité que l'on retrouve dans d'autres granges de l'abbaye de Clairvaux : les tenons dépassent les mortaises et sont maintenus par des clés assurant à l'ensemble un renforcement efficace.

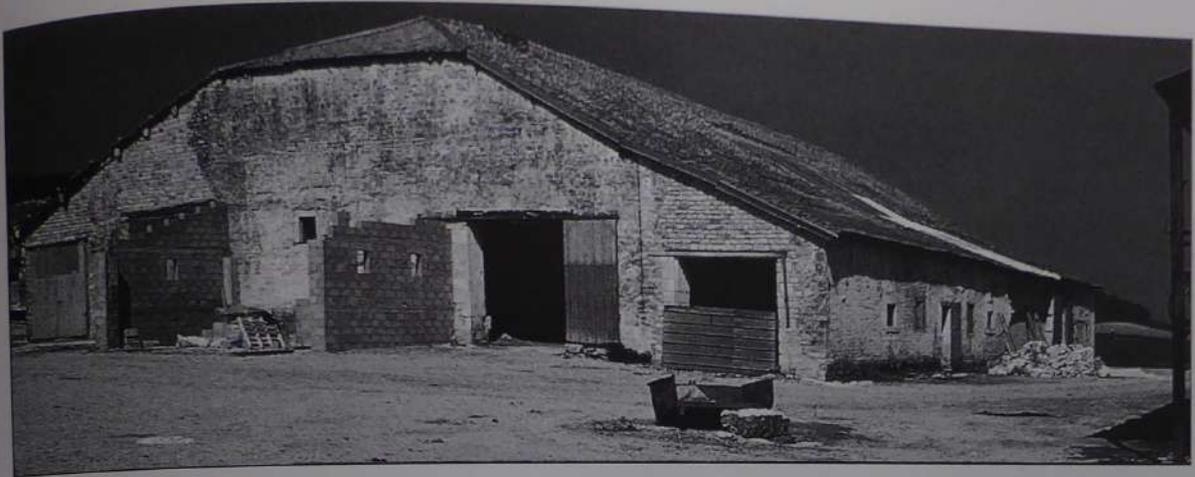
Depuis la visite de 1671 qui proposait quelques remplacements de pièces, peu d'éléments ont été modifiés<sup>10</sup>. La grange qui servait à battre le blé et à entreposer le grain et qui était une écurie et une bergerie selon

les périodes, est aujourd'hui la plus vaste des granges conservées de l'ancienne abbaye de Clairvaux. Par ses dimensions, elle évoque parfaitement les modèles médiévaux. Celle-ci est inscrite sur l'Inventaire supplémentaire des monuments historiques ainsi que les bâtiments disposés en U.

## II. La grange de Cornet à Saulcy (Aube)

Une série de donations entre 1194 et 1219 permettent de constituer le domaine de Cornet ou de Cornay selon l'ancienne orthographe avant la Révolution<sup>11</sup>. Les constructions ont été implantées à 13 km au nord-est de l'abbaye, dans le fond d'une vallée. Une source, comme à La Borde prend naissance à l'intérieur même de l'enceinte de la ferme.

On connaît par un document d'arpentage de novembre 1677 l'étendue du domaine qui semble être restée comparable à ce qu'elle était au XIII<sup>e</sup> siècle, un peu plus de 152 ha<sup>12</sup>. À l'exploitation agricole étaient liés des bois qui couvraient 382 arpents en 1693, soit 197 ha<sup>13</sup>. La grange de Cornet est fortifiée depuis 1577<sup>14</sup>. Il subsiste aujourd'hui une tour d'entrée appelée dans les baux et inventaires, la «tour de la porterie» et qui servait de logement au portier nommé par les moines de Clairvaux<sup>15</sup>. Les baux du XVI<sup>e</sup> siècle et du début du XVII<sup>e</sup> mentionnent un donjon qui n'a pas laissé de traces.



6. Saulcy : Cornet, mur pignon sud de la grange, avril 1991.  
© J. Fusier.

La tour d'entrée reproduit un plan semi-circulaire. Elle possède une ouverture de tir placée en position haute, face au chemin, et adaptée à une arquebuse.

L'ensemble des bâtiments est encore regroupé dans les limites de l'enceinte (Fig. 5). On note encore des dépendances, le pigeonnier, le corps de logis mentionné dans les baux depuis 1586 et la bergerie qui apparaît dans une visite de 1671.

7. Saulcy :  
Cornet,  
détail de  
l'assemblage  
du  
vaisseau  
central  
de la  
grange,  
avril 1991.  
© J. Fusier.



Le pigeonnier, de plan carré, est élevé sur deux niveaux. Il conserve encore ses boulins. Il n'est jamais cité dans les baux, ni les inventaires. On retrouve des pigeonniers semblables à l'ancienne grange cistercienne de Blanchampagne, à Sailly, dans les Ardennes qui dépendait de l'abbaye d'Orval. L'ancienne abbaye cistercienne de la Crête dans la Haute-Marne en conserve aussi un de même type.

Les baux et les inventaires mentionnent le bâtiment de la grange depuis 1586. Elle reproduit un plan presque rectangulaire (46,58 m x 31,30 m x 46,15 m x 30,93 m) hors oeuvre. Les murs en petits moellons présentent des percements récents. La toiture à deux versants forme une demi-croupe au sud. Elle est recouverte partiellement en tuiles creuses (Fig. 6).

A l'intérieur, de chaque côté de la nef centrale, s'appuient deux bas-côtés. Le vaisseau central est le plus large. 7,90 m et le plus haut. 7,80 m. La charpente, en chêne équarri, offre neuf fermes reliées par des pannes (Fig. 7). L'assemblage est semblable à celui des granges de La Borde, du Breuil et de Beaumont en Côte d'Or ; les tenons dépassent les mortaises et sont maintenus par des clés. La bergerie qui est toujours uti-



8. Unienville : Le Breuil,  
vue générale de la grange à partir du nord, avril 1991.  
© J. Fusier.

lisée présente aussi cette disposition. Depuis la visite de 1671, on ne note pas de grandes restaurations<sup>16</sup>.

La grange de Cornet est la seule des granges de Clairvaux à conserver des éléments de fortification aussi nets. Les parties protégées au titre des monuments historiques sont les suivants : la tour d'entrée, le corps de logis et la grange.

### III. La grange du Breuil à Unienville (Aube)

Elle est établie dans la vallée de l'Aube qu'elle domine légèrement, à 24 km au nord-ouest de l'abbaye de Clairvaux. Elle a été achetée par les religieux le 28 juillet 1334<sup>17</sup>. Elle appartenait alors aux cisterciens de Boulangcourt (Haute-Marne) depuis au moins 1152. Les baux sont conservés depuis 1444 et ils permettent de suivre l'évolution des bâtiments<sup>18</sup>. Si la chapelle apparaît dès cette date, la grange proprement dite n'est

pas citée avant 1588, lors d'une visite avant travaux.

Elle reproduit un plan rectangulaire (38,86 m x 28,78 m). Sa toiture forme deux versants et deux demi-croupes partiellement couverts en tuiles creuses. Le mur pignon principal est orienté au sud. Il est flanqué d'un petit bâtiment en appentis, comme à La Borde. Le cadastre ancien en montre un autre, au nord. Actuellement, l'emplacement est occupé par des contreforts et par une petite construction en parpaings. Les murs en moellons présentent des reprises au nord et des percements récents sont visibles dans les murs latéraux (Fig. 8).

A l'intérieur, de chaque côté du vaisseau central, s'appuient deux bas-côtés. La charpente s'élève à environ 9,50 m, mesure variable car le sol n'est pas égalisé. Les pièces de charpente en chêne équarri forment huit fermes reliées par des pannes. L'assemblage est traditionnel, à tenons et

mortaises avec parfois un dépassement du tenon qui est alors maintenu par une clé, comme à La Borde, à Cornet et à Beaumont. L'ensemble a été restauré en partie après le passage répété de soldats dans la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>19</sup>. On ne trouve pas de traces de grandes restaurations après 1671.

La grange est toujours utilisée comme étable ou pour entreposer du fourrage et du matériel agricole. Elle a été inscrite en totalité. Les autres bâtiments, dont le corps de logis, n'ont pas été protégés car ils ont été très modifiés.

L'inscription sur l'Inventaire supplémentaire des monuments historiques de trois granges céréalières de l'ancienne abbaye de Clairvaux vient compléter la protection au titre des monuments historiques du domaine de Clairvaux : le cellier de Colombé-le-Sec est classé en partie depuis le 10 septembre 1919, le reste du bâtiment étant inscrit (29 octobre 1928). Le cellier de Bar-sur-Aube est inscrit depuis le 29 mars 1970. Parmi les vingt granges qui ont constitué la plus grande partie du domaine foncier de Clairvaux, on peut estimer que l'ensemble subsistant est assez bien protégé. La grange de l'abbaye (qui est postérieure à 1708), est classée (26 octobre 1981). Celle de Beaumont, à Riel-les-Eaux, en Côte d'Or a été inscrite récemment. Il resterait quelques bâtiments dans l'enceinte du Petit Clairvaux et aussi le corps de logis de la grange d'Outre-Aube qui pourraient bénéficier d'une protection. Cet article n'aurait pas été possible sans l'accueil des propriétaires de ces trois monuments, et sans les relevés du service départemental de l'architecture de l'Aube. Que chacun soit remercié.

## Notes

1. Archives départementales de l'Aube (A.D.A.), 3 H 691, les donations sont confirmées sous le sceau de Manassès, évêque de Langres.

2. Alphonse Roserot, *Dictionnaire historique de la Champagne méridionale*, t. 1, Marseille, 1983, p. 197.

3. A.D.A., 3 H 1272, on trouve alors 2 969 arpents.

4. A.D.A., 3 H 1265, 3 H 1266, 3 H 1267 (baux XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup>). Les inventaires sont seulement conservés depuis 1645.

5. A.D.A., HAR. 58. Les inventaires du début du XVIII<sup>e</sup> siècle ainsi que les baux précisent qu'elle était mise « sur le jour de Saint Barthelemy » cf. A.D.A. 3 H 1266.

6. A.D.A. 3 265.

7. Cf. note 4.

8. ADA, 3 H 41, visite de 1671. Le texte permet de penser que la bergerie occupe une partie de la grange. Les dimensions de la bergerie données alors (220 pieds de long) correspondent à 2 m près à la longueur du côté nord. Les comptes de l'abbaye (3 H 536) pour l'année 1659-1660 font état de réparations au « pignon de la bergerie » pour la somme de 66 livres. Peut-être s'agit-il de reprises que l'on voit actuellement au mur pignon ouest ?

9. Le devis de 1784 (cf. note 6) propose de remplacer la couverture en tuiles creuses. Il est difficile de dire si les tuiles anciennes visibles aujourd'hui, datent de cette époque.

10. Cf. note 8. On trouve : 6 poteaux à changer sur 28,10 poinçons sur 14,24 pannes sur 78,40 chevrons sur 520, et 10 entrails sur 14. Les travaux ont dû être effectués, car les visites et les inventaires jusqu'à la Révolution n'indiquent aucune réfection d'importance.

11. *Op. cit.* (cf. note 2), T. 1, 415-416 et T. 3, 1432-1433,

ainsi que le recueil des chartes de l'abbaye conservé aux archives départementales de l'Aube. 3 H 692 pour la période 1193-1198, 3 H 698 pour la période 1178-1234, 3 H 702 (1208-1218) et 3 H 726 (1216-1219). On trouve à l'origine Jehan du Cloître, Pierre de Valnosia et Hugues de la Porte en 1194.

12. A.D.A., 3 H 1744. On a. 743 journaux 2 quartiers et demi et 11 fauchées 1 quartier de prés et de bois.

13. Cf. note 12.

14. A.D.A., 3 H 1737. Elle est signée d'Henri III et porte la date du 13 juin 1577. Le texte précise que le roi autorise «de faire continuer et parfaire la fortification de la ferme de Cornet, y faire les fossés, tours, ponts levis et choses nécessaires pour la garde et sûreté d'icelle». Il ne semble pas qu'un pont levis ait été construit. La tour subsistante permettait de surveiller l'accès principal. D'après la lettre, on comprend que la fortification avait déjà été commencée.

15. A.D.A., 3 H 1738 : les baux sont conservés depuis 1586.

16. A.D.A., 3 H 441 : 5 poteaux sur 18 ; 36 arbalétriers sur 54 etc. Les changements ont dû être faits, car la charpente ne fait pas l'objet de réparations jusqu'à la Révolution.

17. *Op. cit.* (cf. note 2), t. 1, 232-233.

18. A.D.A. : 3 H 1307, déclarations (1420-1755) 3 H 1308 pour les bâtiments et inventaires (1484-1669) et 3 H 1309-1310 pour les baux (XV<sup>e</sup> siècle -1774).

19. Gilles Vilain, «Trois granges céréalières de l'ancienne abbaye de Clairvaux - XV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles» La Vie en Champagne, 438 (janvier 1993), Troyes, p. 6-22.